

Verdun

le 28 Février 1916

Chère maman,

Cela fait à peine trois semaines que nous sommes sur le front mais nous croyons y être depuis plusieurs années tellement la vie y est dure et le moral au plus bas. Je me suis engagé en tant que médecin, malheureusement, j'étais loin d'imaginer qu'une guerre pouvait causer autant de dégâts humains, aussi bien physiquement que moralement. Les morts sur le front ne se comptent même plus du côté français. Les moyens médicaux dont nous disposons ici sont insuffisants et le nombre d'amputations que je dois désormais pratiquer est effrayant. Heureusement, plusieurs mutineries dans le camp adverse nous ont aidé à avancer vers l'ennemi et plusieurs offensives ont été tentées avec plus ou moins de succès.

Jusqu'ici, j'étais resté à l'infirmerie du campement mais aujourd'hui je suis allé, pour la première fois, sur le front et le désastre que j'y ai vu est inimaginable. Les coups de feu, les hurlements et les explosions liées aux mines sont permanents. Les blessés sont tellement nombreux pour si peu de médecins que beaucoup décèdent avant notre arrivée. C'est pire qu'un cauchemar ! Nous sommes tous terrifiés à l'idée de nous faire attaquer de nuit car nos défenses sont trop faibles. Nous souhaitons tous un armistice dans les semaines à venir mais nous savons presque tous que cela est impossible d'après la situation de Paris que vous m'avez décrite dans votre dernière lettre.

Nos conditions de vie, dans les tranchées, sont plus que médiocres. Les denrées alimentaires devaient nous arriver hier mais le camion de marchandises fut pris dans une embuscade ennemie. Je ne me suis pas lavé, pas même le visage, depuis presque deux semaines. La vie dans les tranchées est vraiment inhumaine. Les latrines sont de gros trous d'environ un mètre cinquante creusés dans le sol en terre et ne sont jamais nettoyées. L'odeur est insoutenable jour et nuit. Nous n'en pouvons plus de cette guerre de position qui nous épuise.

Ma première permission durera 3 jours et aura lieu dans trois semaines si je ne suis pas mort de faim, de froid ou d'une fusillade d'ici là. Je ne trouve les mots pour vous annoncer une bien triste nouvelle. Mon cousin, votre neveu Henri est décédé il y a quatre jours. Je ne vous cache pas que ma peine est immense. Ma très chère maman, vous me manquez terriblement.

Votre fils qui vous aime.

D'Eliane Demarle
A Elouann Delmarle
Bataillon 143
Verdun

Date : 14 Janvier 1917
A : Lille

Mon cher fils,

J'espère que tout se passe pour le mieux au front et que l'hiver n'est point trop rude. Pour ma part plusieurs chagrins m'ont terriblement affecté. A commencer par ma grande fatigue due au travail excessif que les Allemands nous ont contraint à faire. Notre voisin, se faisant âgé, s'est opposé à ces travaux forcés et s'est malheureusement fait exécuter. Ce n'est pas le seul drame de cette horrible guerre. Les Allemands ayant réduit les denrées alimentaires, j'avais beau essayer de nourrir tout le foyer, à mes dépens, Dieu a emporté ta petite sœur. Qu'elle repose en paix. De plus j'ai dû payer de lourdes indemnités de guerre et nous avons subi de fortes réquisitions.

Ton père, qui était sur la Somme, à cause d'un éclat d'obus l'obligeant à se faire amputer la jambe gauche, s'est fait rapatrier et se remet de sa peine à mes côtés.

Ta tante Diana m'a envoyé une lettre pour m'informer que la vie est très dure en Arménie où elle vivait avec ta cousine et ton oncle. Elle m'a annoncé que suite aux décisions du gouvernement turc, le peuple arménien a vécu d'atroces moments. La majorité des hommes de ce peuple a été décimée, dont ton oncle ...

Ta grand-mère se porte pour le mieux et ta sœur aînée a mis au monde un adorable petit garçon à qui elle a donné ton nom.

Malgré tous ces malheurs, nous pensons à toi et nous gardons espoir. Porte-toi bien mon fils, que Dieu te protège.

Nous t'aimons,
Eliane.
